

Quel est l'effet de la taille des classes sur le développement cognitif et non cognitif des élèves ?

La taille des classes fait régulièrement l'objet de débats dans les discussions visant à établir le meilleur moyen de contribuer à la réussite éducative des jeunes. Des classes plus petites sont vues comme étant bénéfiques au développement des compétences et à l'apprentissage des élèves. « Dans ce contexte, quelle taille de classe maximale est optimale du point de vue de la société ? » se demande Catherine Haeck, coauteure de l'étude, professeure à l'ESG UQAM et fellow CIRANO.

Les résultats d'une étude publiée au CIRANO par Marie Connolly et Catherine Haeck, toutes deux fellows CIRANO et professeures à l'ESG UQAM, suggèrent que la **taille des classes a peu d'effets lorsque les variations sont petites et que la taille des classes excède 14 élèves.**

L'étude dresse un compte-rendu éclairé de la littérature économique sur le sujet et cherche à identifier l'impact de la taille des classes dans le contexte québécois en utilisant des données quasi administratives sur les enfants de la maternelle (données de l'Enquête québécoise sur le développement des enfants de la maternelle).

Quelques faits saillants :

- Les estimations des chercheuses montrent un effet significatif mais modeste : une réduction d'un élève par classe entraînerait une hausse moyenne du développement cognitif et langagier de 0,012 écart-type, ainsi qu'une augmentation du développement des habiletés de communication de 0,006 écart-type. Ces effets sont toutefois comparables à d'autres études sur le sujet portant sur d'autres populations.
- Par contre, les auteurs montrent que l'effet de la taille des classes n'est pas linéaire. Ainsi, la réduction de la taille des classes bénéficie les élèves qui sont dans des classes de 14 élèves et moins, alors que dans les classes de 15 élèves ou plus, la réduction a peu d'effets sur le développement des élèves. Pour les petites classes, l'effet sur le développement cognitif est dix fois plus fort que l'effet moyen, alors que pour les grandes classes l'effet est quasi nul.
- Les effets sont aussi plus grands chez les élèves d'écoles identifiées comme étant dans des quartiers défavorisés.

En conclusion, une réduction marginale faisant passer la taille de classe maximale de 20 à 19 serait une mesure coûteuse ayant relativement peu d'effets, alors qu'une réduction plus importante en dessous du seuil de 15 élèves par classe dans les milieux défavorisés pourrait être souhaitable. « Tous ces éléments nous amènent à conclure qu'une politique diminuant de manière plus importante la taille des classes dans les milieux défavorisés, tout en maintenant ou même augmentant la taille dans les autres milieux, aurait de meilleurs résultats qu'une diminution de faible ampleur appliquée à tous de manière indiscriminée » suggère Marie Connolly.

Bien entendu, le coût économique d'une très petite classe est élevé. Les variations de taille des classes ont des impacts importants sur les dépenses publiques et la question n'est pas uniquement de savoir si la réduction de la taille des classes bénéficie aux étudiants, mais de savoir si c'est l'approche la plus efficace. Cette question est complexe et le rapport ne permet pas d'y répondre en profondeur, mais les auteurs présentent toutefois une courte liste d'approches autres que la taille des classes recensées dans la littérature, ainsi qu'une série de réflexions et de recommandations par rapport à la question, à la maternelle, mais aussi par extension au primaire et au secondaire. Ces autres approches touchent la qualité et la rémunération des enseignants, l'utilisation des technologies, l'âge d'entrée à l'école, l'âge relatif dans la classe et l'âge minimal de sortie de l'école, l'activité physique, et les horaires de classe.

Marie Connolly et Catherine Haeck présenteront les faits saillants du rapport de recherche lors d'un [séminaire](#) qui se tiendra le 18 mars 2019 au CIRANO de 12h30 à 14h00.

Pour en savoir plus

Consultez le **rapport de recherche CIRANO « Le lien entre la taille des classes et les compétences cognitives et non cognitives »**, rédigé par Marie Connolly et Catherine Haeck.

À propos du CIRANO

Le Centre Interuniversitaire de Recherche en Analyse des Organisations (CIRANO) est un centre de recherche multidisciplinaire, de liaison et de transfert qui a pour mission l'accélération du transfert des savoirs entre le monde de la recherche et celui de la pratique (www.cirano.qc.ca).